

AVIGNON OFF - De La Madelon à la sonnerie aux morts, de l'insouciance au désespoir, les mots des soldats de 14-18 deviennent réalité sous nos yeux.

Nom : Bourcier. Prénom : François. Qualité : poilus. Avec un s. Car il les incarne tous, ces jeunes hommes partis la fleur au fusil dans la tiédeur de l'été 1914. Il raconte leur histoire, le front, les tranchées. Il est la voix des anonymes broyés par la machine de guerre. Il fait ressentir la peur physique de ces garçons, "puceaux de l'horreur comme on peut l'être de la volupté". Certains s'égarèrent dans la folie, d'autres trouvent refuge dans la prière, d'autres encore fuient dans l'alcool. Les blessés qu'on en vient à envier, les mutilations volontaires, les fusillés pour l'exemple... Il montre la déshumanisation au quotidien. "La guerre, elle ne m'a pas tué, elle a tué l'homme en moi."

Alain Guyard a consacré trois ans à élaborer ce texte à partir de chroniques et de témoignages, avec le même souci d'authenticité que *Lettres de délation* et *Résister c'est exister*, déjà mis en scène et interprétés par François Bourcier. On retrouve le jeu bouleversant du comédien, sa force d'interprétation. Le propos est rythmé, pas d'accessoires superflus mais une utilisation d'infimes détails qui lui donnent tour à tour le visage de tous les poilus pour une magistrale leçon d'histoire.